

LA GENÈSE, XV, 1-21 : ABRAHAM (IV)

¹ *Après ces événements, la parole de Yahweh fut adressée à Abram en vision : « Ne crains point, Abram ; je suis ton bouclier ; ta récompense sera très grande. »*

² *Abram répondit : « Seigneur Yahweh, que me donnerez-vous ? je m'en vais sans enfants, et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas. »*

³ *Et Abram dit : « Voici, vous ne m'avez pas donné de postérité, et un homme attaché à ma maison sera mon héritier. »*

⁴ *Alors la parole de Yahweh lui fut adressée en ces termes : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier. »*

⁵ *Et, l'ayant conduit dehors, il dit : « Lève ton regard vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. » Et il lui dit : « Telle sera ta postérité. »*

⁶ *Abram eut foi à Yahweh, et Yahweh le lui imputa à justice.*

⁷ *Et il lui dit : « Je suis Yahweh, qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens, afin de te donner ce pays pour le posséder. »*

⁸ *Abram répondit : « Seigneur Yahweh, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? »*

⁹ *Et Yahweh lui dit : « Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bœuf de trois ans, une tourterelle et un jeune pigeon. »*

¹⁰ *Abram lui amena tous ces animaux et, les ayant partagés par le milieu, il mit chaque moitié vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux.*

¹¹ *Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres, et Abram les chassa.*

¹² *Comme le soleil se couchait, un profond sommeil tomba sur Abram ; une terreur, une obscurité profonde tombèrent sur lui.*

¹³ *Yahweh dit à Abram : « Sache bien que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera pas à eux ; ils y seront en servitude et on les opprimerait pendant quatre cents ans.*

¹⁴ *Mais je jugerai la nation à laquelle ils auront été asservis, et ensuite ils sortiront avec de grands biens.*

¹⁵ *Toi, tu t'en iras en paix vers tes pères ; tu seras mis en terre dans une heureuse vieillesse.*

¹⁶ *À la quatrième génération ils reviendront ici ; car jusqu'à présent l'iniquité de l'Amorrhéen n'est pas à son comble. »*

¹⁷ *Lorsque le soleil fut couché et qu'une profonde obscurité fut venue, voici qu'un four fumant et un brandon de feu passaient entre les animaux partagés.*

¹⁸ *En ce jour-là, Yahweh fit alliance avec Abram, en disant : « Je donne à ta postérité ce pays,*

¹⁹ *depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve de l'Euphrate :*

²⁰ *le pays des Cinéens, des Cénézéens, des Cadmonéens, des Héthéens,*

²¹ *des Phéréseens, des Réphaïm, des Amorrhéens, des Chananéens, des Gergéséens et des Jébuséens. »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 1. *Après cela le Seigneur parla à Abram en vision, et lui dit : Ne craignez point, je suis votre protecteur et votre récompense infiniment grande.*

L'homme ne saurait donner à Dieu une plus forte preuve de son amour qu'en méprisant¹ tout le reste pour se contenter de lui seul ; c'est pourquoi Dieu se hâte de lui en témoigner sa complaisance par des paroles extrêmement tendres, l'assurant qu'il est son *protecteur*, et qu'il veut être lui-même sa *récompense*. Ô bonheur inconcevable, Dieu veut être lui-même le remplacement de ces petites choses que nous quittons pour lui ! Vraiment, comme le dit Paul, il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie et la gloire qui sera découverte en nous (Rom. 8, v. 18) : car qu'est-ce qui pourrait entrer en parallèle avec la possession d'un Dieu ?

v. 2. *Abram lui répondit : Seigneur Dieu, que me donnerez-vous ? Je mourrai sans enfants.*

3. *Et le fils de mon serviteur sera mon héritier.*

Ce fidèle serviteur, se voyant près de sa fin sans avoir reçu l'accomplissement des promesses divines, et

¹ Au sens de « mettre à un rang inférieur ». Il ne s'agit pas, en effet, d'avoir du mépris pour toute chose, mais de mettre toute chose à sa place, c'est-à-dire à un rang bien inférieur à Dieu.

continuant de s'abandonner, cherche néanmoins quelque moyen de s'assurer pour l'avenir : ce qui est désigné par l'héritage ; et il pense à prendre des mesures.

v. 4. *Le Seigneur lui répondit aussitôt : Celui-là n'aura point votre héritage ; mais votre héritier sera celui qui naîtra de vous.*

5. *Puis l'ayant mené dehors, il lui dit : Levez les yeux au ciel et comptez les étoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-il, que sera multipliée votre race.*

Dieu, dont la bonté est infinie, vient vite au-devant de rompre toutes les mesures que la faiblesse faisait prendre à Abraham, par une assurance nouvelle qu'il lui donne du soin de sa providence ; mais comme ce pauvre abandonné² était un peu rentré en lui-même par le soin qu'il avait voulu prendre de l'avenir, Dieu l'en tire encore davantage : et par une simple comparaison *des étoiles*, il lui fait voir les effets de son pouvoir, l'assurant de nouveau que ses promesses sont infaillibles, et qu'il est tout puissant pour les accomplir.

v. 6. *Abram crut au Seigneur : et la foi lui fut imputée à justice.*

La foi est ce que Dieu considère le plus : ainsi la foi de cette personne qui continue son abandon et qui se délaisse entre les mains de Dieu est considérée de lui plus que toutes les actions de justice qui ne sont pas soutenues d'une si grande foi ; parce que c'est une foi animée d'un excès d'amour. Alors la foi et l'abandon lui suffisent pour tout : et nous n'avons plus rien à faire qu'à vivre d'abandon et de foi.

v. 7. *Dieu lui dit encore : Je suis le Seigneur qui vous ai fait sortir d'Ur des Chaldéens pour vous donner cette terre, afin que vous la possédiez.*

Pour exercer d'autant plus sa foi et le maintenir dans l'abandon, Dieu lui donne de nouvelles assurances de ses promesses ; mais cette âme, n'étant pas encore établie dans l'abandon et dans la foi par état permanent, vacille et, par infidélité, demande des témoignages, sans considérer qu'ils sont autant opposés à la perfection de la foi qu'ils ont d'opposition à son dénuement, et qu'arrêtant la créature à quelque chose de créé, ils l'empêchent de n'avoir autre appui que la bonté du Créateur.

v. 8. *Abram dit : Seigneur Dieu, comment connaîtrai-je que je dois la posséder ?*

12. *Lorsque le Soleil se couchait, Abram fut surpris d'un profond sommeil, et une frayeur extrême et ténébreuse le saisit.*

Dieu lui donne un témoignage, mais d'une manière qui fait assez voir que sa défiance lui a déplu ; car rien n'est si opposé à la foi et à l'abandon que les témoignages. Il faut que le moment divin décide de tout et que l'âme attende ce moment sans rien voir, sans se mettre en peine de rien prévoir pour l'avenir, pas même quand le temps des promesses paraîtrait passé. Et c'est le moyen d'éviter les tromperies que de ne s'arrêter à rien qu'à ce moment de la volonté de Dieu, qui est toujours infaillible dans son exécution.

v. 13. *Sachez dès maintenant que votre postérité habitera dans une terre étrangère et qu'elle sera réduite en servitude et affligée de divers maux durant quatre cents ans.*

Comme le renoncement, la foi et l'abandon portent Dieu à donner de grandes récompenses, qu'il semble qu'il n'ait pas de quoi payer ces vertus héroïques autrement qu'en se donnant soi-même, aussi la moindre défiance ou le désir de témoignages, qui leur sont si opposés, attire l'indignation de Dieu et l'oblige à menacer et à punir même celui qu'il avait voulu récompenser auparavant de lui-même. Ô que ceci est mystérieux, mais que ceci est nécessaire pour notre instruction, car il est certain que souvent les fautes que l'on fait contre la foi et l'abandon, de quoi l'on est aussitôt repris, affermissent plus la foi par l'usage que Dieu en fait faire qu'une fidélité poursuivie et qui n'a jamais éprouvé de faiblesses.

Dieu donc fit à Abraham une espèce de menace qui regarde sa *postérité*, comme les promesses qu'il avait faites étaient pour la même postérité. La frayeur et l'obscurité marquent les mauvais effets des témoignages et des assurances que l'on cherche par infidélité et qui, jetant l'âme dans la crainte et dans l'hésitation, sont un obstacle aux grâces de Dieu et à sa lumière divine.

v. 14. *Ils sortiront ensuite de ce pays-là enrichis de grands biens.*

17. – *Lorsque le Soleil fut couché, il se fit une obscurité ténébreuse.* –

18. *En ce jour-là Dieu fit alliance avec Abram.*

² Dans le sens d'« abandonné à la volonté de Dieu ».

Cependant Dieu ne laisse pas d'accomplir ses promesses après les avoir chèrement vendues ; et l'âme étant rentrée dans l'obscurité de la foi, ainsi qu'il est dit, qu'*après que le soleil fut couché il se forma une obscurité ténébreuse*, Dieu lui renouvelle son *alliance*, et continue à son égard les soins d'une providence singulière.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Abraham reçoit de nouvelles promesses de Dieu, des assurances de sa protection. *Ne crains point, je suis ton bouclier, et ta très grande récompense*. Cela marque comment les âmes de foi sont souvent atteintes de craintes et de doutes dans l'obscurité de la voie où elles marchent ; mais Dieu leur donne aussi de nouvelles assurances de sa protection, et les assure qu'il est lui-même leur très grande récompense ; il relève leur courage abattu, leur disant dans leur intérieur de ne point craindre, et il bannit en même temps la crainte ; car il opère en ces âmes de foi ce dont il parle en elles ; il les assure que quelque tentation qui leur arrive et quelles épreuves qu'elles aient à souffrir, elles en seront récompensées par rien moins que lui-même, puisque cette voie de la foi se termine en Dieu, dans sa divine union. Mais la pauvre âme se plaint à Dieu, comme Abraham fait ici. *Je passe ma vie sans avoir d'Enfants*. (v. 2.) Le chemin de la foi est long, et pendant tout le temps qu'il dure, l'âme se trouve stérile, elle ne voit presque aucun fruit solide de son travail, elle est presque toujours en obscurité et nudité, elle n'expérimente que misères, et faiblesses, c'est là son partage pendant que les autres brillent en vertus éclatantes de toute manière. Et surtout dans ce temps de l'obscurité, la foi purifiant l'âme, cette pauvre âme n'est qu'accablée de misère et de tentations, et n'éprouve qu'impuissance à faire le bien ; cela la décourage souvent et elle dit : je passe ainsi ma vie inutilement, sans voir aucun fruit de la piété à laquelle je me suis dévouée. Cela n'est pas un petit sujet de peines, de doutes, et de bien des soucis pour une âme sincèrement désireuse de plaire à Dieu ; elle ne peut croire qu'elle lui est agréable, et est au moins souvent tentée de croire que la voie où elle marche n'est pas bonne ; qu'elle est dans l'erreur, à cause qu'elle ne voit en elle ni en tout ce qu'elle fait aucun bien ; elle croit mener une vie infructueuse. Il fallait qu'Abraham eût de grandes tentations sur cet article, surtout dans le temps de sa vie où ceci est marqué : car c'est lorsque les tentations sont trop fortes et veulent abattre l'âme que Dieu renouvelle à l'âme les promesses de sa protection d'une manière sensible et distincte, comme il fait ici à Abraham. Il désire de voir le fruit de sa foi, qui doit être Isaac, figure de la nouvelle créature, de *la manifestation de Christ en nous*. Et il s'ennuie d'attendre si longtemps sans voir l'accomplissement de cette grâce. Il dit : cet *Éliézer héritera de tout*, mon serviteur qui est né dans ma maison, c'est le peu de bien que j'ai acquis dans le temps de ma propre activité, mais que je méprise, car ce n'est qu'un serviteur en comparaison du fils que je désire, savoir, de la nouvelle créature où tend toute mon espérance. Car je n'ai que de la haine et de l'aversion pour toutes mes propres productions ; quelque bonnes qu'elles paraissent, elles ne peuvent me contenter : quelque fidèle et irréprochable que l'on soit dans la vie extérieure et morale, vivant selon la loi sans reproche, tout cela n'est qu'une vie pharisaïque, qui a son prix à la vérité, mais ne peut contenter l'âme, qui est appelée à l'union divine ; elle sent bien le défaut de toutes ses vertus apparentes, et la naissance de Jésus Christ en elle est ce qui seul peut la contenter. (v. 14.) Aussi Abraham reçoit ici assurance que ce *serviteur ne sera point son héritier* : mais que celui qui sortira de ses entrailles sera son héritier. Les entrailles signifient ici en figure le centre de l'âme, où la nouvelle créature, savoir Jésus Christ, est conçu et en doit naître ; c'est cette nouvelle créature qui héritera toute l'âme, et la possédera toute entière avec tous ses biens, ou toutes ses facultés.

v. 5. Dieu assure à Abraham que sa postérité sera aussi innombrable que les étoiles du Ciel, quoiqu'il n'eût pas encore un seul héritier : cependant il croit la parole de Dieu, quoiqu'il soit encore sans Enfants. Il en arrive à toute âme de foi qui persévère dans ce chemin, et par patience obtient l'Isaac promis, comme à Abraham : de telles âmes auront aussi une nombreuse postérité ; quoique ce ne soit que dans leur vieillesse, qu'elles ont la joie de voir le commencement de l'accomplissement des promesses de Dieu ; cependant cette semence de leur foi se répand par tout le monde, et trouve entrée dans bien des cœurs qui la reçoivent et deviennent des Enfants d'Abraham, et de l'âme qui marche dans le même chemin, dans lequel il a marché et a vécu.

v. 7. 8. Il lui dit encore : je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur des Caldéens, afin de te donner ce pays pour le posséder. Les âmes à qui Dieu fait de grandes promesses, et auxquelles il donne de fortes assurances

distinctes de sa protection, doivent aussi s'attendre à avoir de grandes et de fortes épreuves et tentations : comme il est aussi arrivé à Abraham, qui demande un signe pour certifier ce que Dieu lui promet. Sans doute qu'Abraham était tenté de douter s'il avait bien fait et si ç'avait bien été la volonté de Dieu qu'il fût sorti d'Ur, comme de son pays, à cause que pendant le long temps qu'il habite comme étranger en Canaan, il ne voit aucune apparence que les promesses qu'il avait reçues de Dieu s'accomplissent. Il n'a pas un pied de terre qui lui appartienne dans ce pays qui lui est promis, et est et reste stérile avec sa femme Sara. Tout cela et plusieurs autres circonstances qui ne sont pas marquées ici lui sont des sujets de doutes (s'il écoute sa raison) si tout ce qu'il a fait fût par un attrait divin, si ce qu'il a cru être la voix de Dieu n'a pas été séduction et tromperie. Ô certes, c'est ce qui arrive souvent aux âmes de foi : que de pareilles tentations ! Elles ont reçu les promesses de Dieu de la nouvelle créature, et les ordres de se quitter elles-mêmes, comme leur pays naturel, et même aussi plusieurs d'entre elles de sortir de leur pays, de quitter emploi, négoce, famille, maison, etc., et d'aller en un lieu étranger. Et lorsqu'elles l'ont fait, Dieu leur donnant pour cela la lumière et certitude nécessaire pour le mettre en exécution, étant d'ordinaire dans ce temps-là dans l'état de foi lumineuse et savoureuse ; après cela, et lorsqu'elles ont ainsi tout quitté, s'étant courageusement détachées de tous ces liens naturels pour suivre Dieu, qui les a attirées et appelées à être étrangères dans ce monde, après cela, dis-je, les tentations et les doutes, les obscurités viennent : la pauvre âme ne sait souvent où elle en est, toute lumière, douceur, et certitude s'évanouissant ; l'on est tenté de croire que tout ce que l'on a fait a été illusion et tromperie ; les ténèbres de la foi dans lesquels Dieu a conduit l'âme étant si épaisses que tout le passé, ce qu'elle a éprouvé des grâces de Dieu, lui est mis en doute, elle l'a oublié ; et lorsqu'elle s'en souvient, cela lui semble être un songe : c'est ici où il y a du danger, de reprendre ce que l'on a quitté, en retournant en Égypte : mais Dieu vient à point nommé au secours de l'âme, pour la fortifier, lorsqu'il en est temps, comme il fait ici à Abraham.

v. 9. *Et il répondit : Prends une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, et une tourterelle et un pigeon.*

v. 10. *Il prit donc toutes ces choses, et les partagea par le milieu, et il mit chaque moitié vis à vis l'une de l'autre : mais il ne divisa point les oiseaux.*

v. 11. *Alors une volée d'oiseaux se jeta sur ces bêtes mortes, mais Abram les chassa.*

v. 12. *Et comme le Soleil se couchait, Abram fut surpris d'un profond sommeil : et voici, il fut saisi d'une frayeur causée par une grande obscurité qui tomba sur lui.*

Ce sacrifice que Dieu ordonne à Abram de faire, qui lui doit être un signe qu'il lui donnera la terre de Canaan en héritage, marque très bien ce qui arrive à l'âme dans l'état du chemin de la foi qu'Abram représente ici, et la période où il était alors. Dieu veut qu'il s'offre de nouveau à lui en sacrifice ; sa nature et toutes les facultés de son âme aussi bien que toutes les passions sont représentées par les bêtes qu'il lui est ordonné d'offrir. L'homme naturel étant fort bien représenté par ces bêtes en toutes ses parties, elles sont partagées en deux : cela marque comment l'âme se met tout à découvert devant Dieu en sa présence, se partageant pour ainsi dire, s'ouvrant tout entière devant lui, désirant de ne lui rien cacher, de tout ce qui est dans le plus profond d'elle-même, qu'elle désire qu'il soit mis à découvert devant Dieu ; elle s'expose en une telle disposition en sacrifice en sa présence, s'immole à lui, désirant ne conserver aucune vie propre dans tout elle-même ; mais qu'elle y meure entièrement ; c'est là l'esprit de sacrifice dans lequel elle se présente ici devant Dieu. La tourterelle et le pigeon de l'holocauste ne sont point partagés : c'est parce qu'ils représentent l'amour simple et les désirs de l'âme, qui sont purs et innocents, n'ayant que Dieu seul pour objet dans tout leur entier ; c'est l'aimant de l'âme dans cet état qui l'attire fortement à Dieu d'une manière distincte et sensible. Les oiseaux qui viennent se jeter sur ce sacrifice représentent les mauvais esprits qui viennent en foule pour troubler l'âme par des pensées diverses, afin de la détourner de son offrande à Dieu ; mais l'âme les chasse, et ne les écoute pas, Dieu lui en donnant la force. C'est ce sacrifice total que l'âme est attirée de faire de nouveau à Dieu de tout elle-même, en se renonçant entièrement et offrant en holocauste avec toutes ses facultés, pour se laisser sacrifier et consumer par le feu de l'amour divin, entrant et consentant de nouveau à mourir entièrement à elle-même ; c'est, dis-je, ce sacrifice qui est la marque ou le signe assuré que cette âme de foi héritera la Canaan spirituelle, ou sera reçue en Dieu même ; puisque c'est par ce sacrifice et mort entière qu'on sort de soi-même,

se quitte, et entre en Dieu, lorsque le sacrifice est consumé. Mais l'âme est saisie de frayeur, toute la nature tremble et est saisie d'effroi lorsque l'âme fait ce sacrifice, y donnant son consentement. Le Soleil, qui éclaire l'âme d'une manière distincte, se retirant, l'âme est surprise d'un profond Sommeil, l'obscurité la saisit, elle est comme tirée d'elle-même par les ténèbres qui l'environnent. v. 13. Il est signifié à Abram que ce ne sera qu'après un long temps que sa postérité sera mise en possession de la terre de Canaan, par plusieurs épreuves, tentations et servitudes qui lui arriveront. Et c'est ce qui arrive à l'âme : le feu purifiant de l'amour divin est représenté par le four fumant, v. 17, dans lequel l'holocauste doit être consumé, ou bien l'âme purifiée, pendant le temps des ténèbres de la foi ici représentées *par l'obscurité ténébreuse*. C'est par ce sacrifice que Dieu traite alliance avec Abram, v. 18, et en vertu d'icelui que Dieu fait alliance avec l'âme et l'accepte pour être à lui en propre, la prend plus intimement en sa main et en sa conduite, en acceptant la volonté libre de l'âme, qu'elle lui a donnée, afin de la tenir ferme dans les épreuves qui lui arriveront dans la poursuite de ce chemin de la foi obscure, où l'âme marche et se laisse conduire de Dieu, auquel elle s'est abandonnée de nouveau pour cela.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

1787. *Ne crains point, Abram, Je suis pour toi un bouclier, signifie la protection contre les maux et les faux, protection en laquelle il met sa confiance* : on le voit par la signification du *bouclier* dont je vais bientôt parler. Ces paroles, savoir que Jéhovah est un bouclier, et que la récompense sera grande, sont des paroles de consolation après les tentations. Toute tentation a avec soi une sorte de désespoir, autrement ce n'est pas une tentation ; c'est pour cela aussi qu'elle est suivie d'une consolation : celui qui est tenté est placé dans des anxiétés qui l'induisent dans un état de désespoir au sujet de la fin ; le combat même de la tentation n'est pas autre chose. Celui qui est dans la certitude de la victoire n'est pas dans l'anxiété, ni par conséquent dans la tentation. Le Seigneur, ayant soutenu les plus affreuses et les plus cruelles de toutes les tentations, n'a pu faire autrement que d'être poussé dans des désespoirs, qu'il chassait et domptait par sa propre puissance, comme on peut le voir assez clairement par sa Tentation dans Gethsémané ; il en est ainsi parlé dans Luc (XXII, 40 à 45), dans Matthieu (XXVI, 36 à 44) et dans Marc (XIV, 33 à 41). D'après ces passages, on peut juger quelles furent les Tentations du Seigneur, et voir qu'elles furent les plus cruelles de toutes, que son angoisse partait des intimes et allait jusqu'à lui faire répandre des sueurs de sang, qu'alors il était dans un état de désespoir au sujet de la fin et de l'évènement, et qu'il reçut des consolations. Ces paroles, *Moi Jéhovah je suis ton bouclier, et ta récompense sera très-grande*, renferment pareillement la consolation après les combats des tentations. [...]

1794. *Que me donneras-tu ? et moi je marche sans enfants, signifie qu'il n'y avait aucune Église Interne* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de *marcher sans enfants*. Dans le sens interne, *marcher*, c'est vivre, et *sans enfants* signifie celui qui n'a pas la semence ou la postérité propre.

1796. *Ce Damascène Éliézer est l'Église externe* : cela est évident par la signification de *Damascène*. Damas était la principale ville de la Syrie, où existaient les restes du culte de l'Église Ancienne, et d'où était sorti Héber ou la nation des Hébreux, chez laquelle il n'y avait que l'Externe de l'Église ; ainsi il n'y avait là que *l'intendance de la maison*. Qu'il y ait ici quelque chose qui indique le désespoir, et par conséquent la tentation du Seigneur, c'est ce qu'on voit par les paroles mêmes, et par la consolation qui suit au sujet de l'Église Interne. [...]

1798. *Abram dit : Vois, tu ne m'as pas donné de semence, signifie qu'il n'y avait point d'Interne de l'Église* : on en a la preuve dans la signification de la semence, en ce que c'est l'amour et la foi, et dans la signification de l'héritier, comme on le verra dans la suite. Que l'amour et la foi qui en procède soient l'Interne de l'Église, c'est ce que j'ai déjà dit et expliqué plusieurs fois ; par la foi qui est l'Interne de l'Église, on n'en entend pas d'autre que celle qui appartient à l'amour ou à la charité, c'est-à-dire, qui provient de l'amour ou de la charité. La Foi, dans un sens commun, est tout ce qui concerne la Doctrine de l'Église ; mais le Doctrinal séparé de l'amour ou de la charité ne fait nullement l'Interne de l'Église ; car le Doctrinal n'est simplement qu'une science qui appartient à la mémoire, et qui peut aussi se trouver chez les plus méchants, même chez les infernaux ; mais le doctrinal qui provient de la charité ou appartient à la charité, c'est ce qui fait l'Interne, car c'est ce qui appartient à la vie ; la vie même est l'Interne de tout culte, par conséquent tout doctrinal qui émane

de la vie de la charité est l'Interne du culte ; ce doctrinal est ce qui appartient à la foi qu'on entend ici. Que ce soit cette foi qui est l'Interne de l'Église, c'est ce qu'on peut voir par cela seul que celui qui a la vie de la charité connaît tout ce qui appartient à la foi. Si on le veut, qu'on examine seulement les doctrinaux, ce qu'ils sont, et quels ils sont ; tous n'appartiennent-ils pas à la charité, par conséquent à la foi qui provient de la charité ? Soient seulement pour exemple les Préceptes du Décalogue : le Premier, *Tu adoreras le Seigneur Dieu* : celui qui a la vie de l'amour ou de la charité adore le Seigneur Dieu, parce que cela est sa vie : le Second, *Tu observeras le Sabbath* : celui qui est dans la vie de l'amour ou de la charité observe saintement le Sabbath, car pour lui rien n'est plus doux que d'adorer le Seigneur et de le glorifier tout le jour. *Tu ne tueras point* : ce Précepte appartient entièrement à la charité ; celui qui aime le prochain comme soi-même a en horreur de faire quelque chose qui le blesse, à plus forte raison a-t-il en horreur de le tuer. *Tu ne voleras point* : il en est de même de ce Précepte ; car celui qui a la vie de la charité donne du sien à son prochain plutôt que de lui enlever la moindre chose. *Tu ne commettras pas adultère* : il en est encore de même de ce Précepte ; celui qui est dans la vie de la charité défend plutôt l'épouse de son prochain afin qu'elle n'éprouve aucun dommage de ce genre, et il regarde l'adultère comme un crime contre la conscience, et tel qu'il détruit l'amour conjugal et ses devoirs. *Convoiter* ce qui appartient au prochain répugne également à ceux qui sont dans la vie de la charité, car il est de la charité de vouloir que de soi et du sien il arrive du bien aux autres ; ainsi ils ne convoitent nullement ce qui appartient à autrui. Tels sont les préceptes du Décalogue, qui sont des doctrinaux extérieurs de la foi, lesquels ne sont pas seulement sus de mémoire par celui qui est dans la charité et dans la vie de la charité, mais sont dans son cœur ; et il les a inscrits dans son cœur, parce qu'ils sont dans la charité, et par conséquent dans la vie même de la charité. Je ne parle pas des autres préceptes qui sont dogmatiques : il les connaît de même par la charité seule, car il vit selon la conscience de ce qui est droit ; ce qui est droit et vrai, et qu'il ne peut ni saisir ni examiner ainsi, il le croit avec simplicité ou d'un cœur simple, parce que le Seigneur l'a dit : et celui qui croit de cette manière ne fait pas le mal, lors même que ce qu'il croit serait, non le vrai en soi, mais un vrai apparent ; par exemple, s'il croit que le Seigneur s'irrite, punit, tente et fait d'autres choses semblables ; ou encore, s'il croit que dans la Sainte Cène le Pain et le Vin sont une sorte de significatif, ou bien que la chair et le sang sont présents d'une certaine manière qu'on explique. Cela ne fait rien, soit qu'on adopte l'un ou l'autre, quoiqu'il y en ait peu qui y pensent ; et s'il y en a qui y pensent, pourvu que ce soit dans la simplicité du cœur, parce qu'ils ont été ainsi instruits, et que néanmoins ils vivent dans la charité, ceux-ci, quand ils entendent dire que, dans le sens interne, le Pain et le Vin signifient l'amour du Seigneur envers tout le genre humain et ce qui appartient à cet amour, ainsi que l'amour réciproque de l'homme dans le Seigneur et envers le prochain, ils le croient aussitôt et sont ravis de joie de ce qu'il en est ainsi. Il n'en est pas de même de ceux qui sont dans les doctrinaux et non dans la charité, ceux-ci disputent sur tout, et damnent tous ceux qui ne disent pas comme eux au sujet de ce qu'ils appellent *Croire*. Chacun, d'après ce qui précède, peut voir que l'amour dans le Seigneur et la Charité envers le prochain sont l'Interne de l'Église. [...]

1812. *Il crut en Jéhovah, signifie la foi du Seigneur alors* : le Seigneur, tant qu'il a vécu dans le monde, a été dans de continuel combats de tentations et dans de continuelles victoires, ayant continuellement l'intime confiance et la foi que, puisqu'il combattait pour le salut de tout le genre humain par pur amour, il ne pouvait faire autrement que de vaincre, ce qui est ici croire en Jéhovah. L'amour par lequel quelqu'un combat fait connaître quelle est sa foi ; celui qui combat par un amour autre que l'amour envers le prochain et envers le Royaume du Seigneur ne combat pas d'après la foi, c'est-à-dire ne croit pas en Jéhovah, mais il croit en ce qu'il aime ; car l'amour même par lequel il combat est sa foi. Soit, pour exemple, celui qui combat par l'amour de devenir le plus grand dans le Ciel ; celui-là ne croit point en Jéhovah, mais croit bien plutôt en lui-même ; car vouloir devenir le plus grand, c'est vouloir commander aux autres ; il combat donc pour le commandement ; il en est de même pour les autres amours ; ainsi l'amour même par lequel on combat peut faire connaître quelle est la foi. Mais le Seigneur, dans tous ses combats de tentation, n'a jamais combattu par amour de soi ou pour Lui, mais il a combattu pour tous ceux qui sont dans l'univers, par conséquent non pour devenir le plus grand dans le Ciel, car cela est contraire à l'Amour Divin ; à peine pour devenir le plus petit, pourvu que tous les autres devinssent quelque chose et fussent sauvés. [...]

1834. *Des oiseaux descendirent sur les corps, signifie les maux et les faux des maux, lesquels voudraient détruire.* [...] Chacun peut voir que ce fait renferme des arcanes, autrement il n'aurait pas mérité d'être rapporté ; il a aussi été dit quel est l'arcane qu'il signifie, et il est évident, d'après l'enchaînement des choses dans le sens interne, qu'il concerne l'état de l'Église. Quand une Église est suscitée par le Seigneur, elle est pure dans le commencement, et alors on s'aime l'un l'autre comme frères ; c'est ce qui est connu d'après l'histoire de la Primitive Église après l'avènement du Seigneur ; alors tous les fils de l'Église vivaient comme frères, et même s'appelaient frères, et ils s'aimaient mutuellement ; mais après un certain laps de temps, la charité diminua et elle s'évanouit. La charité s'évanouissant, les maux prirent sa place, et avec les maux s'introduisirent aussi les faux ; de là les schismes et les hérésies, qui n'existeraient jamais si la Charité régnait et vivait ; alors le schisme ne serait même pas appelé schisme, ni l'hérésie hérésie, mais on dirait que c'est une doctrine selon l'opinion d'un tel, et on l'abandonnerait à la conscience de chacun, pourvu qu'elle ne niât pas les principes, c'est-à-dire le Seigneur, la Vie éternelle, la Parole, et pourvu qu'elle ne fût pas contre l'ordre divin, c'est-à-dire, contre les préceptes du Décalogue. Les maux et les faux des maux qui prennent dans l'Église la place de la charité lorsque celle-ci s'évanouit, sont ce que l'on entend ici par les oiseaux qu'Abram chassa, c'est-à-dire que le Seigneur, représenté ici par Abram, repoussa. [...]

1835. *Abram les chassa, signifie que le Seigneur les repoussa.* [...] Il en est de même de l'Église ; quand elle ne fait que commencer à s'éloigner de la charité, les maux et les faux de ces maux sont repoussés avec plus de facilité ; en effet, elle est encore jusqu'à ce moment dans un certain état peu éloigné de la charité, par conséquent les caractères de ses membres sont plus flexibles ; mais, à la longue, les maux et les faux croissent, se confirment ainsi et se fortifient. Le Seigneur, autant qu'il est possible, repousse continuellement les maux et les faux, mais c'est par la conscience ; quand la conscience est relâchée, il n'existe pas d'intermédiaire par lequel le Seigneur influe, car l'influx du Seigneur chez l'homme est par la charité dans sa conscience ; mais alors à la place de cet intermédiaire il s'en forme un nouveau qui est externe, c'est-à-dire qui consiste dans la crainte de la loi, dans la crainte de perdre la vie, l'honneur, les richesses et la réputation qu'elles procurent ; mais ces liens n'appartiennent pas à la conscience, ce ne sont que des liens externes qui font que l'homme peut vivre en société avec ses semblables, et se montrer comme ami, quel qu'il soit au dedans ; mais cet intermédiaire ou ces liens ne font rien dans l'autre vie, car les externes y sont rejetés, et l'homme reste là tel qu'il est intérieurement. Il y a bien des hommes qui ont eu une vie morale et civile, qui n'ont fait de tort à personne, qui ont montré de l'amitié et de l'urbanité, qui même ont fait du bien à plusieurs, mais qui ont eu cette conduite seulement en vue d'eux-mêmes, pour les honneurs, pour le profit et pour tout autre motif personnel ; dans l'autre vie, ils sont parmi les esprits infernaux, car au-dedans d'eux il n'y avait rien du bien ni du vrai, mais il y avait le mal et le faux, et même la haine, la vengeance, la cruauté, les adultères, qui ne se montrent pas devant. [...]

1838. *Un assoupissement tomba sur Abram, signifie que l'Église était alors dans les ténèbres.* [...]

1839. *Voici, une terreur de grandes ténèbres tomba sur lui, signifie que les ténèbres étaient épouvantables ; les ténèbres sont les faussetés : c'est ce qu'on voit par la signification des ténèbres, en ce qu'elles sont les faussetés. L'état de l'Église avant la consommation, mais lorsque le soleil était à son coucher, est décrit par une terreur causée par de grandes ténèbres [...]. Si une terreur causée par de grandes ténèbres s'empara d'Abram, c'est que le Seigneur fut saisi d'horreur à la vue d'une si grande dévastation. Autant quelqu'un est dans les célestes de l'amour, autant il éprouve d'horreur lorsqu'il perçoit la consommation ; aussi cette horreur fut-elle chez le Seigneur plus grande que chez tout autre, puisqu'il était dans l'amour même céleste et Divin.*